

**Salmchâteau : paysages et biotopes variés**  
**Guides : Michel Frisschen et Raphaël Thunus**  
**Samedi 31 mai 2014**

C'est un groupe imposant de plus de 30 personnes qui se retrouvent face à l'église de Salmchâteau et la journée s'annonce bien qu'agréable.

Michel nous détaille l'itinéraire et les curiosités qui nous attendent. Le ciel bleu est strié de martinets, snobés par un milan royal pendant qu'un grand corbeau se dirige paresseusement vers Bêche et la forêt voisine. Après un résumé de l'histoire locale où le pont sur le Glain marquait la limite avec Vielsalm, après une touche géologique et le Bec du Corbeau vieux de 500 millions d'années, on attaque la grimpe du calvaire. Vue sur Bêche et la colline du massif de Stavelot ; la région était peuplée par les Celtes et le site est encore bien connu aujourd'hui pour l'orpillage sur le ru local. A l'opposé, le vallon de la Ronce et le confluent avec le Glain.

Cierreux : au 16<sup>e</sup> siècle, le comte de Salm y possédait un moulin banal qui fut par la suite foulerie, tannerie, huilerie et enfin scierie ; aujourd'hui une centrale électrique y est toujours fonctionnelle grâce à un petit barrage sur la Ronce pour réguler l'alimentation en eau. On remonte vers la chapelle dédiée à saint Roch et saint Monon pour gagner la carrière des Combes que nous avons l'autorisation de visiter. Puis Raphaël, qui est responsable DNF de ce triage, prend la relève pour nous expliquer la technique d'abyssage, expérience tentée sur une prairie inondée par paliers en fin d'hiver par un fossé qui amène l'eau du ruisseau ; le but est double : dégeler précocement le sol et l'amender par apport de sels minéraux. Cette technique, jadis fréquente, permettait de gagner quelques jours sur l'hiver. Il nous explique aussi les principes de gestion de la forêt et le danger d'appauvrissement du sol quand une même espèce est plantée de génération en génération ; d'où l'importance de laisser pourrir sur place les résidus d'élagage.

En chemin, on entend la grive musicienne, nos trois pouillots, la rousserolle verderolle, la fauvette à tête noire, la fauvette des jardins, le roitelet huppé, le rougequeue noir... On apprécie la variété des paysages. On repère la véronique en épi, le polygala, le potamot, le millepertuis couché, le gaillet de Harz, deux beaux spécimens de bolets du mélèze ; un tout jeune hanneton, la mégère (papillon), la petite nymphe au corps de feu (odonate) et une colonie de chrysomèles du saule (merci Jim).

Le retour se fait par le Thier des carrières autrefois exploitées pour les ardoises ; les galeries aujourd'hui fermées par mesure de sécurité servent de dortoir d'hibernation pour plusieurs espèces de chauves-souris qui y bénéficient d'une t° constante de 6 à 7°. Un seul site reste exploité pour la pierre de Salm, tout bénéfique pour la biodiversité là où la roche est remise à nu. Nous pouvons en effet constater que la vue sur la vallée est compromise par la végétation ; avec au loin la crête de la Vecquée, la montagne de Colanhan et les hauteurs de la Baraque de Fraiture.

Il reste à dégringoler le long d'un ancien filon d'extraction dont l'exploitation fut abandonnée très vite pour manque de rentabilité. On retrouve le parking et une terrasse ensoleillée pour récupérer des 12 km particulièrement vallonnés. Moment toujours agréable pour déguster quelques spécialités locales et remercier nos deux guides qui ont judicieusement combiné leurs compétences pour assurer la réussite de la journée.

Gabriel Ney